LES OBSERVATIONS D'UN FIDÈLE ARCHIVISTE

A l'occasion de la dixième assemblée générale annuelle de la Société des Arts, Sciences et Lettres tenue le 5 novembre, M. Damase Potvin, le secrétaire-archiviste, a fait une revue des activités de cette société qu'on appelle souvent celle du "Terroir", en raison des étroites affinités de l'un avec l'autre. C'est son devoir de parler ou d'écrire. "M. le président, laissez-le parler"...

LE DIRECTEUR.

DIXIÈME RAPPORT DU SECRÉTAIRE-ARCHIVISTE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

Québec, 5 novembre 1927

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous présenter le dixième rapport des opérations de la Société des Arts, Sciences et Lettres. Nous avons, ce soir, deux lustres accomplis. Notre Société compte, en effet, dix années révolues. A cette époque de sociétés intellectuelles éphémères, voilà pour la nôtre un beau record et une fière réponse à ceux qui se plaisaient à lui prédire une existence de quelques mois. Qui eut dit tout de même, alors qu'aux prises avec les difficultés inhérentes au développement des sociétés du genre de la nôtre, nous nous demandions parfois si nous allions atteindre la fin d'une année pour capituler devant l'adversité, qui eut dit que nous atteindrions la fin de notre deuxième lustre? Mais passons : nous avons appris, à mesure que nous avançons dans l'existence, qu'il vaut mieux être court et aller droit au but. Souhaitons seulement de voir naître prochainement une occasion où nous pourrions en toute liberté nous congratuler les uns les autres et nous féliciter de la longévité de notre association en célébrant notre 10^{ième} anniversaire.

En toute rigueur, notre dixième année s'est terminée voilà un mois et notre onzième devrait être vieille de trente jours. Si, en retardant d'un mois notre assemblée générale annuelle, nous avons cru devoir faire un accroc à notre constitution, c'est qu'une puissante raison nous justifiait. Au moment où expirait notre dixième année le trésorier de notre société était au Pays des Ancêtres, et nous n'avons pas voulu interrompre son pieux pèlerinage en lui mandant, toute occupation cessante en terre étrangère, de venir, sous peine de lui faire porter toute la responsabilité du coup de couteau dont nous allions lacérer notre constitution, nous apporter le réconfort de ses chiffres toujours consolants... D'autre part, nous avons considéré qu'il eut été malséant de convoquer nos membres en assemblée générale sans leur donner l'occasion de scruter en toute liberté au fond de nos coffres-forts.

"His rebus dictis", nous profitons de l'occasion pour saluer le retour de notre trésorier qui, encore qu'il n'avait pas mission de nous représenter là-bas, a fait honneur à notre groupe québécois. Tout à l'heure, il nous dira si, en contemplation devant notre caisse c'est l'optimisme ou le pessimisme qui doit agiter nos cœurs.

Quant à moi, mon devoir maintenant est de me lancer résolument dans l'histoire de l'année qui vient de s'écouler. Des faits maintenant. De l'histoire en raccourci ; les éphémérides de notre société pendant l'année 1926-27.

Cette année a été fructueuse et le temps bien employé. Vous en avez été, M. le Président, l'un des plus actifs artisans. Si vos occupations n'ont pas permis que vous fussiez le plus assidu de nos présidents passés vous avez été l'un des plus intéressés à nos progrès, l'un des plus ardents aux initiatives qui ont provoqué ces derniers.

Voici donc en un très court résumé le bilan de la Société des Arts, Sciences et Lettres pour 1926-27.

La première de nos manifestations fut une conférence publique faite par M. Jacques Dumoulin, avocat de Québec, le 15 novembre 1926, devant un public très nombreux, dans la salle de l'Institut Canadien. Cette conférence, au cours de laquelle M. Dumoulin a donné ses impressions d'un récent voyage qu'il avait fait en Espagne, était sous la présidence de M. Raoul Dionne. Au début de la séance l'auditoire eut le plaisir d'entendre au piano deux jeunes artistes québécoises Mlles Marguerite Beaudry et Colette Gaudry.

Le 14 décembre, les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres étaient convoqués à un dîner-causerie au Restaurant Kerhulu.

M. Alphonse Desilets fut le conférencier de la circonstance et fit une très instructive causerie sur nos parlars populaires au Canada français. M. Raoul Dionne présidait à la table d'honneur et a présenté le conférencier.

Dans le mois de décembre également ce fut sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres que la troupe d'opérette Montcourtois-deVallières donnait une représentation d'adieu, au Château Frontenac. Au cours de cette soirée, elle interpréta avec un grand succès "La Baigneuse de Minuit".

Le 15 février, M. Hector Authier, député de l'Abitibi, faisait une causerie aux membres de notre société réunis dans une salle de l'Hôtel de Ville. M. Authier a parlé des perspectives de l'exploitation minière dans le nord-ouest de la province de Québec. M. Raoul Dionne, qui présidait, a présenté le conférencier; M. Damase Potvin le remercia et M. Alphonse Desilets récita un sonnet de sa composition sur l'Abitibi.

Le 18 janvier, deuxième dîner-causerie de notre Société au Restaurant Kerhulu. Le Dr Cuisinier, un "as" de la Grande Guerre a parlé de l'aviation, de son histoire et de ses développements. Il illustra sa causerie d'intéressantes projections lumineuses. M. Raoul Dionne, président, a présenté le conférencier et M. G.-E. Marquis l'a remercié.

A l'occasion du centenaire du grand Beethoven, le 15 mars, la Société des Arts, Sciences et Lettres organisait en la salle de l'Institut Canadien, une belle manifestation dont le plat de résistance fut une conférence sur ce génie de la musique, par M. Robert Talbot, professeur à l'École de Musique de l'Université Laval et directeur de la Symphonie de Québec. L'artiste au programme musical de la soirée fut Mlle Marineau, élève de M. Henri Gagnon, qui a exécuté au piano "Clair de Lune" et, en rappel, "L'Adieu au piano", deux pièces du Maître dont on célébrait le souvenir. M. Raoul Dionne présidait cette belle soirée.

Le 9 avril avait lieu au Château Richer la partie de sucre traditionnelle de notre Société. Il faut dire que le pique-nique n'obtint pas un succès considérable du moins quant au nombre de ceux qui y participèrent. A cause de cela le voyage ne fut pas couronné du succès des années précédentes. N'importe, la tradition fut maintenue.

En la salle de l'Institut Canadien, le 20 avril, autre conférence publique de notre société. Le conférencier est M. Léon Van Aken, délégué du Comité Central Industriel de Belgique au Canada, qui a fait une instructive causerie avec projections lumineuses, sur les métiers et les industries d'art en Belgique. Le conférencier a été présenté par M. J.-Eug. Corriveau, deuxième vice-président de la Société.

Le 23 mai, la Société des Arts, Sciences et Lettres prend une part très active à une manifestation inoubliable qui eut lieu au Restaurant Kerhulu et organisée en l'honneur d'Octave Crémazie dont on célèbre, cette année, le centenaire de naissance, conjointement par la Société des Arts, Sciences et Lettres, par la section française de l'Association des Auteurs Canadiens et par la Société des Poètes de Québec. On exécute à cette occasion un intéressant programme d'allocutions de circonstances, de chants canadiens et de musique. M. Damase Potvin, qui représente en cette circonstance la Société des Arts, Sciences et Lettres, donne lecture d'un travail sur "Crémazie exilé". La soirée est présidée par M. Alphonse Desilets.

Enfin, le 26 octobre dernier, notre société était spécialement convoquée à un grand banquet offert, au Château Frontenac, à l'un de ses anciens présidents, le Dr P.-H. Bédard à l'occasion de la remise officielle que devait lui faire le consul de France de la décoration de Chevalier de la Légion d'honneur. Notre société fut largement représentée en cette circonstance.

Voilà, M. le Président, le résumé de nos archives pour l'année qui vient de se terminer. Il manque peut-être à nos actes le côté quantitatif, il y a assurément, comme compensation consolante, le côté qualitatif. Comme l'on dit couramment, ce sont là des choses qui comptent, qui montrent que nous existons, et qui font voir, pour employer une expression populaire, que nous sommes un peu là, c'est-à-dire que nous sommes de toutes les manifestations où il s'agit de l'exaltation des choses de chez nous, comme le veulent notre programme et notre raison d'être.

Plusieurs de nos membres ont peut-être eu à regretter, au cours de cette année, que nos séances d'études du samedi aient été plutôt clairsemées. C'est une remarque que tous les autres approuveront peut-être, en tout cas qu'approuvent les membres fondateurs de notre société. Ces petites séances d'études intimes où l'un des nôtres, dans l'intimité, vient nous donner une causerie sur un sujet de sa compétence, constituent le meilleur moyen, croyons-nous, de nous rassembler et de nous intéresser les uns les autres. Il faudrait, M. le Président, y revenir. Quoi qu'il en soit, il semble que ce soit là